

**Carmen ANDREI *Vers la maîtrise de la traduction littéraire. Guide théorique et pratique.* Galați University Press, 2014, 311 p., ISBN 978-606-8348-97-1.**

Ana-Elena COSTANDACHE<sup>1</sup>

Le livre de Carmen Andrei, *Vers la maîtrise de la traduction littéraire – guide théorique et pratique* s'inscrit dans la lignée d'une vraie « méthode », ou plutôt d'une pédagogie de la traduction. C'est l'ouvrage d'une passionnée de ce travail, comme le titre nous l'indique, qui se nourrit d'une expérience professionnelle, tant théorique que pratique. Par conséquent, la lecture et l'analyse de ce livre s'avèrent être une bonne occasion de découvrir à la fois un précis, une philosophie, un enseignement et une pratique de la traduction.

L'auteure nous invite à une vraie « fête du style » qui nous fait oublier que le traducteur est un être bifron qui sacrifiera, peut-être trop rarement d'ailleurs, soit l'esthétique du texte de départ (Carmen Andrei préfère parler de traduction littéraire), soit se pliera bon gré, au gré aux rigueurs et à l'aridité du modèle pragmatique.

Un aspect intéressant de ce livre tient au plaidoyer convaincant que fait l'auteure dans le préambule, en faveur de l'exercice traductif, où la question fondamentale est posée : « Y a-t-il un *plaisir de traduire* ? » (p.11). À cela, elle nous répond par « l'existence de cet ouvrage », organisé en neuf chapitres (divisés en sous-chapitres), à travers lesquels sont traités : les problèmes généraux et « généraux » des théories historiques de la traduction (chapitres 1 et 2), les rapports entre la lecture et l'activité de la traduction littéraire (chapitre 3), les méthodes, techniques et procédés courants dans la traduction littéraire (chapitre 4). Les applications et les stratégies diverses que l'auteure propose, les nombreux exemples analysés sont autant de manières de dire, de faire et de penser et re-penser la traduction (chapitres 5, 6, 7, 8). Carmen Andrei nous fait part de son plaisir de traduire et de son expérience personnelle à travers quelques extraits de ses traductions de l'auteur belge qui lui est très cher, Paul Emond (chapitre 9).

Dès le début, l'auteure précise que son ouvrage n'est pas un manuel

---

<sup>1</sup> Université « Dunărea de Jos » Galați

exhaustif avec des indications pratiques à suivre, mais un « guide qui oriente, une référence des exemples dans le couple de langues roumain-français » (p.12). Elle s'interroge sur les modalités concrètes du transfert culturel par la traduction, en appelant de ses vœux un véritable dialogue, qui ne peut être que fécondant pour les deux langues. C'est pour cela que l'auteure considère la traduction comme : « une activité créatrice au même titre que la lecture et l'écriture » (p.11) ; « un exercice complexe » qui « exige l'application de certaines méthodes, techniques, stratégies, procédés » (p.12) ; « un exercice didactique, utile dans l'appropriation de bonnes habitudes méthodiques » (*loc. cit.*)

Miroir du monde de l'Autre, la traduction semble dépasser le contexte d'une simple expérience. La comparaison de la traduction avec une « femme belle et fidèle à la fois » est selon le goût de Carmen Andrei. Si les « belles infidèles » d'autrefois (l'expression attribuée à Gilles Ménage, au début des exercices traductifs, est reprise par Louis Leboucher, dit Georges Mounin, dans son ouvrage homonyme) rendaient au XVIII<sup>e</sup> siècle les textes originaux « convertis » et devenaient des œuvres inédites, à présent, grâce à la théorie de la traduction, il est possible d'obtenir des traductions « belles et fidèles ». Par conséquent, la métaphore conjugale nous incite à accepter l'idée que toutes deux, la traduction et la femme sont dépendantes de l'original, d'une part, et de l'homme, d'autre part. Néanmoins, chaque traducteur traduit à la manière qui lui semble « fidèle ».

L'auteure commence par une incursion dans l'histoire de la traduction, expose les grandes théories sur la traduction littéraire (celles d'Antoine Berman, Henri Meschonnic, Walter Benjamin, Umberto Eco, Paul Ricoeur) et continue avec des chapitres distincts consacrés à la traduction de la poésie, aux textes humoristiques, aux jeux de mots, aux mots d'esprit (histoires drôles et blagues), aux registres de langue, aux termes de l'argot, aux termes populaires et aux expressions idiomatiques. Tout le parcours théorique est soutenu d'exemples et d'études de cas parfaitement structurés et développés, qui dévoilent la dimension socioculturelle. D'ailleurs, les passages qui portent sur les « culturèmes » soulignent les difficultés liées à une certaine « intraduisibilité culturelle » en raison des trous lexicaux de la langue d'arrivée. Dans les annexes, Carmen Andrei propose des textes et des exemples qui témoignent du fait que tout traducteur pourrait se confronter, dans sa démarche traductive, avec des difficultés apparemment insurmontables, à une première vue mais qui sont un défi, une preuve d'adresse.

L'auteure de cet ouvrage fait preuve d'une rigueur exemplaire dans la

structuration de l'ensemble ainsi que de chaque chapitre pris à part. La richesse, l'ordonnance et la clarté des références théoriques et méthodologiques, la pertinence des commentaires et la justesse des conclusions formulées après chaque débat font de ce livre un point de référence utile pour l'étude des problèmes de la traduction littéraire, sous forme d'un outil très riche, facile à consulter et qui pourrait être enrichi.

L'ouvrage de Carmen Andrei s'adresse à un public divers : en priorité aux étudiants en FLE et en master de traduction – orientation agréementée par une légèreté de ton et une simplicité soignée, aux collègues enseignants, chercheurs préoccupés par la traduction littéraire, traducteurs débutants, hors-professionnels.

En fin de compte, l'ouvrage *Vers la maîtrise de la traduction littéraire – guide théorique et pratique* compose un tout harmonieusement pensé (le souci esthétique) et découpé en neuf parties, sous une présentation très soignée et du meilleur goût. On y voit bien que la traduction – et la production des textes à laquelle cette activité donne lieu – peut apporter la preuve que le travail créatif trouve encore sa place et peut même contribuer à élever le seuil de la compétence. On ne peut que recommander la lecture de cet ouvrage dans lequel on découvrira une manière de savoir-être (le traducteur) et de savoir-faire (la traduction).